

L'ÉCOLE PRIMAIRE

JOURNAL
D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur

MERCIER & CIE., Editeurs

Prix de l'abonnement : UNE PIASTRE par an, payable d'avance

Les abonnements partent du premier janvier et ne se prennent pas pour moins d'une année. Ceux qui s'abonneront dans le courant de l'année recevront tous les numéros parus depuis le premier janvier. Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, Ecole normale Laval; celle ayant rapport à l'administration, à MERCIER & CIE., 16, Côte du Passage, Lévis, P. Q.

SOMMAIRE. — PÉDAGOGIE : Le programme dans les écoles primaires, par l'abbé P. Lagacé — 66e Conférence des instituteurs à l'école normale Jacques-Cartier. — METHODOLOGIE : Méthode facile pour enseigner l'histoire, par F. X. Toussaint. — PARTIE PRATIQUE : Dictée I, exercice sur l'adjectif II — Concours d'algèbre. — DIVERS : Poésie, quand j'étais petit — Une épitaphe originale — Réponse spirituelle d'un commis — Une naïveté involontaire — Distractions utiles — Errata.

LE PROGRAMME DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES.

Est-il nécessaire de tracer un programme uniforme pour toutes les écoles, et ce programme devra-t-il être suivi rigoureusement et à la lettre ?

Il n'est personne, je crois, qui n'admette la nécessité pour un instituteur d'avoir un programme; autrement, il marcherait au hasard, sans ordre et sans but arrêté; il ferait comme un homme qui se met en chemin sans savoir où il va. Sans programme, l'instituteur perdrait son temps, fera perdre aux enfants le leur, et n'arrivera pas au but que tout maître éclairé doit se proposer: la bonne éducation, c'est-à-dire, le juste équilibre dans le développement des facultés. Tout au plus pourrait-il obtenir un développement irrégulier, incomplet et bizarre.

Mais s'il est nécessaire que l'instituteur ait un programme, doit-on exiger de lui qu'il s'y conforme strictement et avec une exactitude mathématique? Ce serait, il me semble, aller trop loin, et renoncer du coup à tous les avantages qui dépendent des circonstances imprévues, à tous les fruits dont la provenance est quelque chose de spontané.

Celui qui veut entreprendre un long

voyage, fait bien de suivre un itinéraire tracé d'avance et de ne pas aller au hasard, autrement il perdrait beaucoup de temps et oublierait bien des choses. Mais si pour éviter ce premier inconvénient, il allait se tracer un itinéraire extrêmement minutieux, avec l'intention de l'observer rigoureusement et de point en point jusqu'au dernier iota, il tomberait dans un autre inconvénient au moins aussi fâcheux que le premier, et reviendrait chez lui avec le regret d'avoir sacrifié à son amour exagéré de l'ordre, une foule d'occasions heureuses qu'il n'avait pas su ni pu prévoir. C'est le temps de dire: *Oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem.*

On objectera peut-être que cette comparaison, vraie sous bien des rapports, a le défaut, comme bien d'autres du reste, de clocher d'un certain côté: c'est que le voyageur dont il est ici question est censé parcourir des pays nouveaux et, comme il ne les connaît pas parfaitement d'avance, il fait bien de se réserver une certaine latitude; mais l'instituteur, voilà 10 ans, 20 ans qu'il enseigne la même chose; il sait depuis longtemps tout ce qu'il aura à dire; il connaît en quelque sorte toutes les pierres du chemin qu'il aura à parcourir, il peut donc d'une main sûre se tracer un tableau du temps, un programme des études, et rien ne s'oppose à ce qu'il s'y conforme rigoureusement. Il y a, dites-vous, 20 ans que cet instituteur enseigne la même chose, et après 20 ans il n'a rien de nouveau à dire à ses élèves? il ne sait rien de plus que la première année? il marche toujours péniblement dans les